

ne pourrait-il pas arriver qu'on se méprenne sur la nature de l'action, qu'on soit satisfait pourvu qu'on ait agi d'une façon quelconque, que le succès apparent soit seul considéré, qu'on fasse fi des grands principes de la prudence, de la discrétion, de la charité, etc... ? Cette démangeaison de s'agiter pour s'agiter, d'avancer à tout hasard, n'est point le zèle sage que Dieu bénit par la fécondité.

Que les jeunes aient à cœur d'asseoir leur vertu sur ces fondements, et, dès lors, leurs qualités et les ressources de leur jeunesse, loin d'inspirer la défiance, feront l'espoir de l'Eglise et la joie des anciens. Ils sont actifs, ils ont de l'initiative, ils veulent s'adapter aux besoins du temps et exercer un rôle social : voilà ce qui les distingue, voilà les éléments qui, bien dirigés, peuvent nous sauver du péril présent.

Lorsque je parle de l'activité des jeunes, je n'entends pas seulement cette ardeur de tempérament qui convient à leur âge. Les énergies vitales, accumulées dans les flots d'un sang jeune, sont un grand trésor. Les vieillards, si sages et encore si zélés, ont trop souvent à déplorer les trahisons et les impuissances d'une nature appauvrie et débilitée.

Cette activité qui me frappe est l'heureux fruit d'un nouveau courant d'idées. Peut-être fut-il un temps où le prêtre envisageait trop exclusivement sa conversion personnelle. A l'examen du soir, il disait : « Ma journée a été bonne, car je n'ai omis aucun de mes exercices, je n'ai blessé aucune des vertus de mon état : le bon Dieu doit être content de moi. » La nouvelle génération paraît inclinée à raisonner autrement. Un jour, un jeune prêtre me disait : « Je prie, j'étudie, je veille sur mes relations : et pourtant je suis inquiet. Je ne vois pas si quelque âme bénéficie de mes travaux : c'est avec tristesse que je constate le soir que, dans toute ma journée, je n'ai peut-être pas rendu une âme meilleure. » Réflexion vraiment digne du sacerdoce : car le prêtre est incomplet, tant qu'il ne pense qu'à lui-même, tant qu'il n'a pas travaillé pour les autres.

D'ailleurs, ce besoin d'agir répond bien à une vieille définition que donnait du prêtre un Père de l'Eglise : *Christianus sibi, sacerdos aliis*. Rien de plus conforme au précepte du Maître : *Euntes, docete..... prædicate..... Ego posui vos ut eatis et fructum afferatis*. L'apôtre ne parlait point autrement ; *Vae mihi, si non evangelizavero, necessitas enim mihi incumbit*. Vous le voyez, l'action positive est tout à fait évangélique.

Mais l'action demande l'initiative. Avoir de l'initiative, c'est